

琉球大学学術リポジトリ

Le système démonstratif dans le Patois du Valromey Franck Delbarre

メタデータ	言語: 出版者: 琉球大学国際地域創造学部国際言語文化プログラム 公開日: 2018-12-26 キーワード (Ja): キーワード (En): 作成者: デルバール, フランク メールアドレス: 所属:
URL	http://hdl.handle.net/20.500.12000/43067

Le système démonstratif dans le *Patois du Valromey*

Franck Delbarre

Introduction

Cet article propose un nouvel éclairage sur le patois francoprovençal du Valromey, situé dans le Bugey, concernant son système des mots démonstratifs. Il permet de combler certaines lacunes de l'ouvrage de Stich (1998) sur le francoprovençal qui évoque très peu les patois actuels ou plus anciens du Bugey en général. Ahlborn ayant déjà décrit ce système en 1946 pour celui de Ruffieu-en-Valromey, nous verrons dans cet article dans quel mesure ce système a été maintenu ou a évolué. Nous compléterons aussi la toute petite description du système démonstratif donnée dans les pages 10 et 11 de la partie « grammaire succincte » de l'ouvrage éponyme du *Patois du Valromey* (Tronchon, 2001), en effet insuffisantes pour appréhender l'usage concret de l'ensemble des mots démonstratifs.

Nous fonderons notre analyse du système démonstratif du *Patois du Valromey* sur de nombreux exemples empruntés au texte de l'ouvrage en question et sur quelques statistiques sur la fréquence d'usage de certains mots démonstratifs dans ce même corpus. Nous éclairerons aussi leur usage dans le *Patois du Valromey* en nous référant aux systèmes démonstratifs d'autres patois du Bugey éteints ou encore vivants pour lesquels nous disposons de textes écrits, afin si possible d'obtenir une image plus étendue dans l'espace et le temps du système démonstratif des divers patois francoprovençaux du Bugey.

Cet article se veut la traduction de nos efforts continus visant à décrire divers aspects de la syntaxe du *Patois (patois) du Valromey*¹, pour lequel il n'existe aucune véritable description exhaustive et scientifique contemporaine à ce jour, en dehors de la maigre « grammaire succincte » de quelques pages, déjà mentionnée. Cet ouvrage regroupant

un corpus élargi de 141 pages écrites en patois du Valromey définit aussi le cadre-limite de notre étude, en l'absence d'accès direct aux locuteurs patoisants ou aux auteurs.

Les sources de notre étude

Nous ferons référence essentiellement au *Patois du Valromey* (celui de Ruffieu inclus), et accessoirement à ceux de Vaux-en-Bugey, de Bettant, de Lhuis, de Jujurieux et de Prémillieu, lieux tous situés dans le Bugey méridional, à travers les divers ouvrages dont il est fait mention en bibliographie. Il y a des variations phonologiques, lexicales, morphologiques, grammaticales et syntaxiques entre ces patois, mais ces variations ne les différencient pas grandement. Il convient de noter que le livre de Decour sur le dialecte de Bettant décrit un patois sur le point de s'éteindre dans les années 60 et aujourd'hui disparu, qui avait cependant connu des évolutions dont fait part Decour et qui se retrouve dans d'autres patois francoprovençaux, ce qui n'est pas sans intérêt pour étudier le *Patois du Valromey* (2001). De même, le patois de Vaux est aujourd'hui éteint, tout comme celui de Jujurieux vraisemblablement. Les autres ouvrages décrivent au contraire des patois encore vivants et contemporains, mais aux jours sans doute comptés. L'ouvrage *Patois du Valromey*, par son contenu sous forme de narrations et d'histoires orales diverses pour certains, constitue notamment un témoignage vivant et récent de la langue parlée par ses auteurs patoisants et en reflète ainsi les pratiques langagières actuelles. Si les ouvrages sur les patois de Vaux et de Ruffieu sont l'oeuvre de linguistes, les autres ne sont ainsi pas écrits par des linguistes, à l'instar de Decour, qui est historien et patoisant.

Tableaux morphologiques des démonstratifs du patois du Valromey

Dans ce paragraphe, nous ne reportons pas les tableaux donnés dans la « grammaire succincte » du *Patois du Valromey*, ce qui n'a pas grand intérêt ; nous indiquons avant tout l'ensemble des formes démonstratives répertoriées dans le corpus de textes du *Patois du Valromey*, dans un ordre quelconque, avant d'en décrire leurs usages tels qu'observés dans ce même corpus dans les chapitres suivants du présent article. Nous

D'ailleurs, Ahlborn place *chó* dans la même « case » que *sli*, et non séparément comme nous l'avons fait : les deux formes étaient donc à son époque en concurrence, mais l'une a supplanté complètement l'autre dans le Patois du Valromey. Par ailleurs, les formes *ç'l' / ç'la / ç'lo / ç'lè* sont de toute manière très peu fréquentes dans le corpus du *Patois du Valromey* d'après nos données aussi : il se trouve que les formes *l'le / l'la / l'lo / l'lè* sont nettement plus utilisées (cf données en annexe) que ce soit en fonction pronominale ou adjectivale¹⁰.

Les formes *ç' / ce* d'une part et *cin / cè* d'autre part ne sont pas à confondre dans leurs emplois, même si elles (et leurs équivalents français) relèvent de la même origine.

Nous allons désormais illustrer l'emploi de toutes les formes du tableau.

Les emplois des formes *ç'ti / ç'ta*

45 occurrences ont été relevées de ce démonstratif (formes masculine, féminine et plurielles toutes comprises) dans le corpus du *Patois du Valromey*, ce qui place ses formes au quatrième rang en matière de fréquence d'utilisation. Cependant il faut souligner son spectre d'utilisation fortement réduit. En effet, ce démonstratif s'utilise exclusivement dans des expressions de temps (on n'a trouvé aucun emploi de ce démonstratif avec des noms exprimant autre chose que la notion de temps). On notera aussi que toutes les occurrences de son emploi sont strictement adjectivales, c'est-à-dire employées devant un nom¹¹.

Voici quelques exemples au masculin singulier : *ç'ti matin'* ([p.1], ce matin), *ç'ti saïl'* ([p.5, 9, 42], ce soir), *ç't'hivér* ([p.32/37], cet hiver), *ç't'après-mid'zor* ([p.42], cet après-midi). On relèvera la forme figée et exceptionnelle suivante devant le nom masculin « an » (année, an) : *ç'tui an* ([p.4, 7, 43], cette année). Le féminin se rencontre aussi fréquemment dans le corpus : *ç'ta saïl'zon* ([p.4/44], cette saison), *ç'ta véprenâ* ([p.22], cet après-midi), *ç'ta nué* ([p.39/43], cette nuit), *ç'ta sèman-na* ([p.75], cette semaine). Le pluriel n'apparaît que peu dans les textes mêmes : *ç'to tin* (ces temps-ci [p.100]), *ç'to d'zor* ([p.48] en cette période). S'il semble que toutes ces expressions situent le moment ou la période en question à un point temporel proche du point de

référence, il arrive qu'elles pointent un moment plus éloigné dans le temps, même si cet emploi est peu fréquent : ç'ta saïl'zon y évè le renfôr dou Polyte (cette saison-là, il y avait Polyte en renfort, [p.103]). Si cette série démonstrative ne connaît que des emplois temporels, cela ne signifie pas qu'il soit le seul à accompagner des noms exprimant la notion de temps. En effet, le démonstratif *chô* est lui aussi fréquemment utilisé pour exprimer le temps. On a relevé entre autres :

a chô momè (à cette époque, à ce moment-là, [p.2]).

in chô k'mîns'mè dou maïl' d'oktôbrè (en ce commencement du mois d'octobre, [p.59]).

Lo viaou k'mé lo dzon-no âmon biè chô momè (Les vieux comme les jeunes aiment bien ce moment, [p.8]).

Chô d'lon, le d'zor évo jousto lèvo què l'Ristô... (Ce lundi, le jour était juste levé que Ristô..., [p.19]).

chô d'sando (ce samedi, [p.67]) ; chô matin (ce matin-là, [p.104]).

É r'è chô d'zor qu'é r'on bourlâ to l' v'lad'zo dè San Mourî (C'est ce jour-là qu'ils ont brûlé tout le village de Saint Maurice, [p.135]).

Les contextes phrasaux dans lesquels ces expressions avec *chô* sont utilisées pointent tous une situation temporelle éloignée, ayant trait à des faits passés. Cet emploi de *chô* semble donc complémentaire et opposé à celui de ç'ti et ses dérivés. C'est sans doute l'opposition déictique la plus marquée entre séries démonstratives dans le *Patois du Valromey*.

Sur un plan historique, ç'ti et ses dérivés ont la même origine que le démonstratif de proximité de l'ancien français (*i)cist / (i)cest / (i)cestui*, lui-même issu de la fusion en latin de l'adverbe présentatif *ecce* avec le démonstratif *iste* sous la forme *ecciste attestée* chez Plaute (Bonnard & Régnier, 1991 : 56). On retrouve chez Ahlborn (1946 : 26) cet adjectif démonstratif sous les formes phonétiques *st(i) / st(a) / sto(z) / ste(z)*¹² dans le patois de la commune de Ruffieu-en-Valromey. Il les qualifie déjà de « traces isolées,

dans des expressions plus ou moins figées qui servent à dater ou à localiser d'une façon très générale ». Il estime (id : 67) à une vingtaine le nombre d'expressions où elles apparaissent. Il en relève quelques expressions de localisation géographique : den sto pei (dans ces pays), den stoz endrai (dans ces endroits), a st endrai (à cet endroit), pe sta konba (dans cette vallée), de sti flan (ce ce côté), en sti mond (ici-bas). Il est un fait que le corpus du Patois du Valromey ne contient aucune de ces expressions toutefois et que l'emploi de ce démonstratif semble s'y être réduit à un emploi temporel. Ahlborn remarque que les anciens seulement en faisaient « sporadiquement » un usage plus large de démonstratif de proximité (id) : i firon sta salada de tsuo (ils firent cette salade de chou)¹³. Le témoignage d'Ahlborn permet de confirmer que les formes dérivées de *ç ti* étaient originellement un démonstratif de proximité temporelle ou localisatrice, dont l'usage s'estompait déjà fortement au milieu du XX siècle. Ahlborn indique que *sti ko* est archaïque pour *cho ko* (cette fois) déjà à cette époque-là, l'opposition entre *sti (ç ti)* et *cho (chô)* n'étant pas toujours nette. Autre point à soulever : si nous n'avons trouvé aucun emploi pronominal de cette série démonstrative dans le *Patois du Valromey*, Ahlborn en mentionne un exemple renforcé de la particule adverbiale *ise* (1946 : 67) : l senble prtou a sta ise (elle ressemble plutôt à celle-ci). Il est ainsi probable que l'affaiblissement d'opposition sémantique entre les diverses séries démonstratives ait entraîné la perte de cet emploi pronominal dans le *Patois du Valromey* actuel.

Le pronom-adjectif chô

Ce démonstratif est le plus employé dans le corpus du Patois du Valromey : on le rencontre 135 fois au total. Ahlborn avoue (id. : 66) en 1946 que « la forme *chô* est tellement usuelle que je n'ai pas eu l'idée d'en prendre note » ! En fréquence, *chô* se situe juste devant le démonstratif *l'le* et ses dérivés que l'on trouve 131 fois au total dans ce même corpus. Mais on ne peut en fait les considérer comme des démonstratifs appartenant à des séries séparées comme nous le verrons plus loin.

La forme **chô** s'emploie comme adjectif ou pronom et est exclusivement du masculin singulier comme le montrent les quelques exemples suivants : in chô câ [p.2], pindan

chô tîn (pendant ce temps [p.2]), chô d'zon-no (ce jeune, [p.2]), na p'tîta couillir' dè chô méland'zo (une petite cuiller de ce mélange, [p.8]).

À la différence de *ç'ti* et ses dérivés qui sont toujours en fonction adjectivale, on emploie aussi *chô* comme pronom exclusivement masculin singulier (êtres vivants comme objets) de nouveau selon nos relevés dans le corpus du *Patois du Valromey*. Devant les prépositions, il correspond donc au démonstratif français *celui* : chô dè lè vat'sè (celui des vaches, [p.8]), chô dè dèvan (celui de devant, [p.15 /28]), chô dè l'après-mid'zor (celui de l'après-midi, [p.35]).

On emploie *chô* aussi devant les pronoms relatifs toujours dans le sens de *celui* en français :

Ou r' a demandâ a chô què le védévè (Il a demandé à celui qui le vendait, [p.30])

...pè chô qu'ind'zovellara darriè jô (pour celui qui enjavelle derrière eux, [p.34])

Mè é r' èvè le meillaou, chô qu'on baillèvè a lè vat'se frèt'se (Mais c'était le meilleur, celui qu'on donnait aux vaches en début de lactation, [p.27])

On précisera que *chô* ne peut apparemment pas prendre le sens du démonstratif neutre « ce / cela » du français auquel correspond un autre démonstratif dans le patois du Valromey, malgré sa ressemblance frappante avec le pronom démonstratif neutre italien *ciò*.

Le pronom-adjectif l'l' / l'la / l'lo(z) / l'lè(z)

Ce pronom-adjectif est presque autant utilisé que *chô* (131 occurrences au total dans le corpus étudié), et pour cause, il s'emploie en complémentarité avec ce dernier qui pallie l'absence d'une forme du masculin singulier de la présente série, bien qu'il faille rappeler que la forme *l'l'* peut s'employer comme adjectif démonstratif devant un nom masculin singulier débutant par une voyelle. Voici des exemples de l'emploi adjectival de cette série démonstrative :

Si vo z' évâ viou lo jaou dè la Joséphine quan l'a viou l'lo grail'fon asse rod'zo !
(Si vous aviez vu les yeux de la Joséphine quand elle a vu ces cerises toutes rouges !,
[p.13])

L'lè fôrt'sè évon on mand'zo dè fréno (Ces fourches avaient un manche de frêne,
[p.22])

l'la poudra jauna (cette poudre jaune, [p.39])

l'l' égue tota bloua (cette eau toute bleue, [p.40])

On trouve ces formes en fonction pronominale devant les prépositions, mais les exemples sont assez limités : l'lo dè iénò (ceux de là-haut, [p.28]), l'la dè chô pôrro Jules (celle de ce pauvre Jules, [p.35]). Les formes *l'la / l'lo / l'lè* s'emploient pronominalement aussi comme antécédents des pronoms relatifs :

l'lo qu' évon enco ou prâ (ceux qui étaient encore au pré, [p.23])

l'la qu'a dè grô crôt'sè (celle qui a de gros crochets, [p.42])

l'lè què saron restè cat'sil'lè ou fon (celles qui seront restées cachées au fond,
[p.43])

Ces formes démonstratives semblent avoir parfois un sens affaibli d'article défini, par exemple le démonstratif *l'lo* (masculin pluriel) : L'lo grô possèdâvon lo trail' quar' dè la k'meun'na in surface (Les riches possédaient les trois quarts de la commune en surface, [p.41]). L'auteur lui-même utilise l'article défini dans sa traduction française.

Le démonstratif sert ainsi à substantiver l'adjectif qualificatif. Il ne s'agit pas d'un cas rare dans les langues romanes car Posner (2006 : 91) note des procédés similaires en italien et en roumain : quello rosso ; cel roșul (le rouge). Mais Ahlborn (id. : 67), au contraire de ce qui vient d'être dit, note que l'article défini remplace souvent les démonstratifs suivis d'une construction avec préposition, mais il n'en a trouvé que des exemples au masculin pluriel de son propre aveu : lo de son bòr (ceux de son bord), lo du pei (ceux du pays), lo en bwen (ceux en bois). On notera d'ailleurs la parenté

morphologique des formes démonstratives en l'l- avec l'article défini (le / la / lo / lè / l') du patois du Valromey¹⁴. Et comme on l'a dit en note 4, au démonstratif masculin singulier *li* de sens de commisération correspondait l'article défini féminin *la* d'après Ahlborn.

Les formes ç'l' / ç'la / ç'lo / ç'lè

Bien que la « grammaire succincte » du *Patois du Valromey* mentionne ces formes similaires au démonstratif *cil / cel* de l'ancien français et issues de la fusion du latin *ecce ille*, elles sont très rares dans les textes : c'est la série démonstrative de loin la moins utilisée de toutes. Nous n'avons relevé que les exemples suivants où elles ont toujours une fonction adjectivale :

Le Glaude pinsàvè qu'ou r'évè fé na boun' acquisition in âs'tan ç'l' aoutf (Claude pensait qu'il avait fait une bonne acquisition en achetant cet outil, [p.51]).

È ç'la frétir' dè Sond'jaou mart'sévè prau biè (Et cette fromagerie de Songieu marchait assez bien, [p.78]).

La « grammaire succincte » en donne quelques exemples comme suit : ç'lo mottet (ce garçon), ç'lo z'âbro (ces arbres), ç'lè cassè (ces poêles), ç'lè z'aoulè (ces marmites). Ahlborn (id. : 65) évoque un sens péjoratif pour cette série de démonstratifs, « très net pour la forme désuète *sli* », mais nos observations ne permettent pas de le confirmer pour le *Patois du Valromey*, d'autant plus que *sli* en est complètement absent. Les exemples ci-dessus n'ont pas forcément une intention péjorative non plus, même si on ne peut l'exclure¹⁵. La fréquence pauvre d'utilisation de ce set de démonstratifs s'explique certainement par le fait qu'il est régulièrement remplacé par la série *chô / l'la / l'lo / l'lè* comme nous l'avons déjà mentionné. Ahlborn (id. : 26) indiquait ainsi que « les formes de la deuxième [celles en *sl-*] et de la troisième séries [celles en *lel-* / *ll-*], [...] ne sont que des variantes phonétiques du même pronom primitif... ». Les formes en l'l- sont donc vraisemblablement plus récentes que celles en ç'l- / *sl-*. Plus loin il

mentionne le phénomène que nous constatons de fait aussi dans le Patois du Valromey, à savoir que « la génération actuelle se sert de préférence d'un paradigme mixte » (id : 26) dans lequel les formes en ç'1- sont toutes remplacées par celles en l'-, alors que *chô* s'impose au masculin singulier. Il concluait que « Les deux traits qui caractérisent les démonstratifs du patois de R[uffieu]. sont le pullulement des formes et l'emploi assez libre qu'on en fait. R[uffieu] n'a pas encore fait son choix définitif dans la matière si riche qu'offrait la succession des anciens démonstratifs *cest et cel* avec toutes leurs variantes flexionnelles et phonétiques » (id. : 64).

Les démonstratifs neutres

Il convient de distinguer deux paires de pronoms démonstratifs neutres (jamais utilisés adjectivement) dans le *Patois du Valromey* : d'une part la paire *cin / cè*, et d'autre part la paire *ce / ç'*. Nous abordons d'abord la première paire.

Les formes *cin et cè* ne se distinguent aucunement grammaticalement et sémantiquement. Elles semblent complètement interchangeables, et l'une doit être une prononciation dialectale de l'autre. *Cin* est de loin bien plus employé dans notre corpus que *cè* avec un ratio de 46 occurrences contre 5 respectivement. Tous deux s'emploient comme complément du verbe, ou après une préposition, et correspondent ainsi aux démonstratifs *cela / ça* du français¹⁶. En voici quelques exemples :

è avoué cè (et avec ça, [p.19]) ; to cè (tout ça, [p.84/107])

L'a deu cè vin-t' è sett'an apré (Il a dit cela 27 ans après, [p.136])

Vo z' é racontâ to cin (Je vous ai raconté tout ça, [p.3])

On r' a rèpraîl na chîqua sin n' ôffrî ou Glaude què n'âmâvè pâ cin. (Il a repris une chique sans en donner à Claude qui n'aimait pas cela, [p.3])

On parrain, é r' è fé na mîta par cin (Un parrain, c'est fait un peu pour ça, [p.4])

È cin, d'gué totè lè veugne dè France (et ça, dans toutes les vignes de France, [p.29]).

On trouve dans le précis du *Patois du valromey* un exemple d'utilisation de *cin* avec un adjectif nominalisé (bien que la « grammaire succincte » ne parle pas de nominalisation de l'adjectif en soi car elle est sans doute secondaire par rapport à la fonction déictique de *cin*) : tò qu'é r'è cin rod'zo iénè ? (qu'est-ce que c'est que ce truc rouge là-bas ?). Bien qu'on ait rendu *cin* par un nom masculin en français, ce dernier a un sens neutre et ne désigne pas quelque chose de forcément masculin, le genre masculin servant de genre neutre par défaut en français. Ahlborn notait cet emploi aussi (id. 68) permettant de « dispense[r] de chercher le substantif approprié ». Cet emploi est d'après lui très fréquent avec les adjectifs possessifs : sen nuatro (ce qui est notre, le nôtre), sen lor (le leur), etc. Mais le *Patois du Valromey* n'en donne pas d'exemple dans les textes mêmes.

On trouve très rarement *cin* employé comme antécédent du pronom relatif *què* :

On mènâvè vîto maoudrè son fremin pè l'pan dè l'hivér, s'n' ouard'zo pè fâre dè grou, cin què fâ na bounna soppa épaisse (On menait vite moudre son grain pour le pain de l'hiver, son orge à gruer, ce qui fait une bonne soupe épaisse, [p.52]).

Devant un pronom relatif, on emploie en effet de loin le plus fréquemment (73 fois dans tout le corpus du Patois du Valromey contre 1 fois pour le pronom *cin / cè*) la paire *ce / ç* de sens neutre, équivalant au pronom neutre français *ce* devant un pronom relatif uniquement cependant (on verra qu'on emploie un autre démonstratif pour exprimer « c'est »). Les deux formes sont interchangeable et la forme avec apostrophe en est juste une forme contractée élidée (semblable à la prononciation syncopée que prend le pronom neutre *ce* devant les pronoms relatifs en français aussi : *ce que*, *ce qui*). Elles s'emploient indifféremment quand le pronom relatif est en fonction sujet ou complément du verbe de la proposition relative ¹⁷ :

... , ce què l'a fé l'ôccasion dè fâre la guèrra dè septanta (,, ce qui lui a donné l'occasion de faire la guerre de 70, [p.2])

..., ce qui évè biè aisancillè pè lo fin (ce qui avait bien aidé pour le foin, [p.34])

..., ce què râtârdè (ce qui retarde, [p.36])

to ç' qu' évè poui l'ar'vâ (tout ce qui avait pu lui arriver, [p.39])

L'fâ to ç' qu'elle pouo p'idâ a la mail'zon (Elle fait tout ce qu'elle peut pour aider à la maison, [p.6])

Chô pôr'ro Touéno dè Biolaila [...] s'è complètamè solâ per' oblî ç' què l'atédévè (ce pauvre Antoine de Bioléaz s'est complètement saoulé pour oublier ce qui l'attendait, [p.2]).

Ahlborn (id. : 27) confirme nos observations en ce qu'elles avaient cours déjà en 1946: il mentionne le pronom neutre *sen* (ce / cela) à côté de la forme *ske* (ce qui / ce que), et note un unique emploi de *sen ke* (id. : 68) « chez son témoin le plus âgé ».

Quant au pronom démonstratif neutre employé devant le verbe copule, il a la forme *é / é r'* (devant voyelle), en fait le pronom personnel neutre de troisième personne, qui est aussi identique au pronom personnel sujet de troisième personne du pluriel des deux genres dans le *Patois du Valromey*¹⁸, cas qui est peut-être unique dans les langues romanes, voire au sein des dialectes francoprovençaux. On peut citer les exemples suivants :

É r' évè fè (C' était fait , [p.14]).

É r'è dince què k'mîncè la passâ (C'est ainsi que commence la passée , [p.15]).

É r' évon tuî trail' hab'lillè dè la méma façon (Ils étaient tous trois habillés de la même façon , [p.15]).

Ce pronom neutre *é* peut s'employer comme sujet des autres verbes et semble fonctionner en complémentarité et à la place du pronom neutre *cin / cè* (cette question mériterait d'être davantage creusée)¹⁹ :

[...], é pollévè allâ (cela pouvait aller, [p.24]).

V'ca k'mè é sè passé pè vé tchè no a chô momè (voilà comment cela se passe par-chez nous en ce moment, [p.52]).

Noter que *é* s'emploie aussi dans l'expression « il y a » et « il faut » alors que le pronom de troisième personne du singulier au masculin est normalement *ou* :

É n'y a qué d'jon (Il y en a qui disent, [p.23]).

É fallèvé fènail'rîl'lè chô lîl fallait faner celui-là, [p.25])

É n'y a pâ bèzùè dè fàrè t'saille lè granôtè (Il n'y a pas besoin de faire tomber les baies, [p.53]).

On notera enfin que le pronom sujet *é* peut être absorbé par la conjonction de subordination *k'mé*, à moins qu'il ne s'agisse d'une suppression du pronom sujet *é* qui a valeur de pronom impersonnel ici ²⁰ :

Ou lo z'a appôrtâ na bounna tom'ma jousto k'mé fô (il leur a apporté une bonne tomme juste comme il faut, [p.59]).

Les adverbess déictiques employées en complément des démonstratifs

Les adverbess déictiques de lieu basiques ne présentent pas de différences d'emploi avec le français à en juger par les textes du *Patois du Valromey*. Les formes les plus fréquentes sont : *ikeu / iqueu* (ici, là) ; *ilail'* (là) ; *iènè / liènè / liénin* (là-bas). Le lexique du *Patois du Valromey* donne les variantes suivantes que nous ne trouvons pourtant pas dans le corpus de textes : *îqui, îk*, les formes de base pouvant donc prendre un accent circonflexe sur le *i-* initial. L'adverbe *ilail'* fusionne avec la préposition *pè* pour donner la forme *prik'lai'* [p.100] présente dans notre corpus, et aussi, *prik'lail, prîlail'* (par là, par là-bas) d'après le lexique aussi. On trouve encore l'adverbe *iênô* (en haut) : la denré dou courti què nè poussè pâ iênô (les légumes du jardin qui ne poussent pas là-haut, [p.118]). Le lexique donne également des entrées pour *iébâ / liébâ* (là-bas en bas) et

pour liénô (là-bas en haut)²¹, mais on ne trouve cependant aucune occurrence de ces termes-ci dans les textes du *Patois du Valromey*. On trouve aussi les adverbess *davar'* (en bas, en aval) et *dameu / damou* (en haut / en amont) susceptibles de s'employer avec les adverbess *iénè et iénô* respectivement pour en renforcer le sens, selon l'auteur dans leurs entrées lexicales respectives, mais on n'a pas relevé de telles associations dans le corpus de textes. Par contre *davar' et dameu* sont d'usage courant dans le corpus du *Patois du Valromey* comme adverbess de lieu.

Parmi tous ces adverbess déictiques de lieu, ceux qui nous intéressent sont particulièrement ceux de la première série : *ikeu / iqueu* (ici, là) ; *ilail'* (là) ; *iénè / liéné / liénin* (là-bas). En effet, ces derniers sont susceptibles de s'employer en renforcement des divers adjectifs et pronoms démonstratifs vus précédemment. Dans la conversation quotidienne, comme en français, le francoprovençal ne semble pas distinguer la distanciation spatiale nettement et l'adverbe *iqueu* (orthographié aussi *ikeu*), bien que correspondant au français « ici », suffit à rendre aussi bien –ci que –là (particules adverbiales issues des adverbess de lieu « ici » et « là »), le français lui-même étant fort ambigu quant à la spécialisation spatiale ou temporelle (de proximité et d'éloignement) de ces particules déictiques dont il se passe volontiers en de très nombreuses situations, comme d'ailleurs le francoprovençal. En tout cas l'emploi de *iqueu* ne semble pas obéir à une logique déictique exprimant la proximité ou l'éloignement dans un contexte de récit. Une rare traduction de *iqueu / ikeu* par –ci se trouve dans un contexte de conversation où le locuteur désigne un objet proche à l'aide de *iqueu* : L'la iqueu é n'è ion (Celle-ci en est un, [p.40]).

Ahlborn (id. : 27) aborde aussi l'emploi de l'adverbe *ike* pour renforcer les démonstratifs et précise qu' *ilail'* est « assez rarement » utilisé à cet effet, sauf pour opposer deux termes. Et si la partie « grammaire succincte » du *Patois du Valromey* indique que dans « un patois plus élaboré » [p.11], l'objet situé près de l'interlocuteur peut être indiqué par l'adverbe *ilail'* et l'objet éloigné par *iénè*, ces formes de renforcement des démonstratifs n'ont néanmoins pas été retrouvées dans les textes du *Patois du Valromey*. De plus, et non sans contradiction, le glossaire indique que *ilail'* et

iénè signifient tous deux « là-bas ». Mais là aussi, le français se montre ambigu quant ausens de l’adverbe *là*, désignant souvent un endroit proche ou plus éloigné du locuteur. De fait, *iqueu* / *ikeu* s’utilise à la place des autres particules déictiques possibles. Là encore, Ahlborn (id. : 27) remarquait déjà en 1946 que « cette addition n’aide guère à localiser davantage, étant donnée l’ambiguïté de sens du mot *ike* », comme les exemples ci-dessous le démontrent pour le *Patois du Valromey*.

On ne trouve que quelques rares emplois du démonstratif ç’ti avec l’adverbe *iqueu* :

Laou détrâ n’èvé pâ le tîn dè rèfrillâ ç’ta sèman-na iqueu ([p.34] Leur hache n’avait pas le temps de refroidir cette semaine-là)

Noter que cette forme n’a pas de sens de proximité temporelle proprement dit malgré l’utilisation du déictique localisateur *iqueu* (*ikeu*), comme le montre la traduction de l’auteur par la particule –là en français.

Chô s’emploie aussi avec le déictique *iqueu* / *ikeu*, en particulier quand il est dans sa fonction de pronom démonstratif, évidemment au masculin singulier :

Chô iqueu, é l’ évon appellâ Dzosè (Celui-là, ils l’avaient appelé José, [p.4]).

Chô iqueu payèvé moin char’ (Celui-là payait moins cher, [82]).

On trouve peu d’occurrences de *chô...iqueu* dans la fonction d’adjectif démonstratif et il s’agit le plus souvent d’un nom exprimant la situation temporelle :

Chô matin’ iqueu, ou dail’ fâre le fouo, ni trô fôr, ni trô daou (ce matin-là, il doit faire le feu, ni trop fort, ni trop doux, [p.78]).

On remarquera qu’ici aussi *iqueu* employé avec *chô* semble de nouveau correspondre systématiquement à la particule –là du français bien que *iqueu* / *ikeu* corresponde originellement à l’adverbe « ici » du français.

On peut trouver *iqueu / ikeu* avec *l'l' / l'la / l'lo / l'lè*, que ce dernier soit en fonction adjectivale ou pronominale, bien que ce soit cette dernière situation qui soit bien plus fréquente (4 occurrences avec *l'l' / l'la / l'lo / l'lè* employé adjectivement contre 13 occurrences *l'l' / l'la / l'lo / l'lè* employé pronominalement). En voici quelques exemples (le premier de ces exemples est l'un des rares emplois adjectivaux relevés) :

L'évè biè chuézi son momè, l'la ikeu ! (Elle avait bien choisi son moment, celle-là, [p.80])

L'lo ikeu crayévon enco gagnî'lè la Guerra (Ceux-là croyaient encore gagner la Guerre, [p.135])

L'lè quâtrè iqueu évon totè novè (Ces quatre-là étaient toutes neuves, [p.24])

D'après la « grammaire succincte » du *Patois du Valromey*, les formes *ç'la / ç'lo / ç'l'* peuvent s'employer pronominalement avec ou sans *iqueu* affixé d'après le précis: *ç'la* = *ç'la-ikeu* ; *ç'lo* = *ç'lo-ikeu* ; *ç'l'* = *ç'lè-ikeu*. Là encore, on ne les trouve jamais dans le corpus du *Patois du Valromey*.

cin et *cè* peuvent s'employer renforcés de *ikeu* aussi d'après la « grammaire succincte » : *cin-ikeu*, *cè-ikeu*. Ces deux formes pourraient se traduire par la répétition emphatique du pronom neutre *ça* en français. Mais cet emploi est peu présent dans notre corpus. Tout juste a-t-on trouvé : *Cin iqueu è enco on boun' éssaouazail' a prîndrè* (Ca, ça fait encore une bonne suée à prendre, [p.81]). Cet exemple montre que *cin* remplace *é* en fonction sujet quand on veut mettre l'emphase sur le démonstratif neutre sujet, car le pronom démonstratif neutre *é* ne semble jamais accompagné d'*iqueu / ikeu*.

Globalement parlant, on peut affirmer que les formes renforcées d'*iqueu / ikeu* sont bien moins présentes que les formes simples des démonstratifs dans le corpus du Patois du Valromey (cf annexe), tout comme le français répugne à abuser des particules *–ci* et *–là*. On notera que *iqueu / ikeu* est plus volontiers utilisé dans les emplois pronominaux des divers démonstratifs, parallèlement au français où *–ci / –là* sont obligatoires avec les pronoms démonstratifs non suivis d'une préposition ou d'une proposition relative.

Autres expressions démonstratives du *Patois du Valromey*

Nous abordons dans ce paragraphe d'autres formes qui participent du système démonstratif du patois du Valromey, sans être forcément des adjectifs ou pronoms démonstratifs, et que nous rangeons derrière l'appellation d'expressions démonstratives. Elles ne sont aucunement mentionnées dans la « grammaire succincte » du *Patois du Valromey* mais sont pourtant très présentes dans son corpus.

On trouve les formules présentatives suivantes, parmi lesquelles on distingue une forme pleine *vail'ca* (où *vail'* est une forme du verbe « voir » comme en français voilà) et une forme brève *v'ca*, toutes deux complétées d'une phrase nominale ou d'un mot interrogatif quand une phrase avec verbe suit, ou encore souvent précédées d'un pronom personnel objet, comme en français :

Lo *v'ca* rèmodo pè la *vî* dou rètòr' (Les voilà revenus par le chemin du retour, [p.33]).

No *vail'ca* a la fin dou mail' dè novimbrè (nous voilà à la fin du mois de novembre, [p.64])

V'ca k'mè é sè passé pè vé tchè no a cho momè (voilà comment cela se passe chez nous en ce moment, [p.52])

On trouve aussi les formes *vail'ca tô pâ què* / *v'ka tô pâ kè*²² qui incluent l'adverbe négatif *pâ* et une particule *tô* dont l'utilisation est aujourd'hui complètement figée²³. Ces deux formules s'emploient devant une phrase avec verbe sans mot interrogatif :

Vail'ca tô pâ què l'D'josè sè mettàvè a bran-mâ (Voilà que José se mettait à pleurer, [p.10]).

V'ka tô pâ kè le tram s'è t' ébàllà dépoué la gâra dè Viou (Voilà que le tramway s'est emballé depuis la gare de Vieux, [p.107])

D'un point de vue historique, Ahlborn note en 1946 (id. : 105) la forme présentative

veka, elle aussi issue de la fusion d'une forme de « voir » avec la particule *ka* (issue selon lui de la contraction de l'adverbe *iki*, ici et de la forme verbale *a*, il y a), parallèle au français. Il souligne que la forme *veka* est plus courante dans les villages au sud de Ruffieu qu'à Ruffieu même où la forme simple *ka* est préférée. Il indique qu'une forme *éka* est aussi courante dans les villages au nord de Ruffieu (il voit en ce é- une relique du présentatif latin *ecce*, représenté en ancien français sous la forme similaire *es*).

Comme en français, il mentionne la possibilité d'ajouter le préfixe itératif *re-* (*reka* la plév / revoilà la pluie) au présentatif *ka*, ou encore celle de le renforcer avec le pronom neutre postposé sans modification de sens (*eka to ! / voilà !*). On n'a cependant pas trouvé d'exemples dans le *Patois du Valromey* qui continueraient aujourd'hui ces pratiques relevées par Ahlborn. Celui-ci relate aussi une particularité du présentatif à son époque qu'on ne trouve pas non plus dans le *Patois du Valromey* : le présentatif *ka* s'utilise seulement au présent, et devient *kó* au passé, *kyéve* à l'imparfait (-ó est bien le passé simple et -éve l'imparfait de -a, « avoir » au présent)²⁴. Il donne pour exemple de passé : *lo kó modã u galó* (les voilà partis au galop, [id. : 106]). Il donne pour exemple d'imparfait (id. : 106) : *astu k ór éve de su, le rekyéve a baire d'abseint* (aussitôt qu'il avait des sous, le revoilà qui buvait de l'absynthe).

Par ailleurs, Ahlborn mentionnait le présentatif *sha* correspondant à « voici » et partageant les mêmes traits de dérivation morphologique que *ka*, mais dont on n'a pas trouvé trace dans le *Patois du Valromey*.

Pour finir cet exposé des formes et expressions démonstratives du Patois du Valromey, mentionnons le grand usage fait du terme *dince / dince*, invariable en genre, qui ne semble pas avoir d'équivalent cognat en français standard contemporain, et que l'on rend par : de cette sorte, de ce genre, de la sorte, un tel. *Dince* se place toujours après le nom qu'il qualifie : un débi *dince* (un tel débit, [p.43]), *na couz'nîr dince* (une telle cuisinière, [p.56]).

Ce terme s'emploie aussi adverbialement pour exprimer la manière : ainsi, de cette manière. Par exemple :

Dince, on è chour què tò l' fèmè t'sardz'illè sara pè la tèrra (Ainsi, on est sûr que tout le fumier chargé sera pour la terre, [p.46]).

E r'è dince qu'on vaîl' lè bounnè mail'zon è qu'on lè fâ ! (C'est ainsi qu'on voit les bonnes maisons et qu'on les fait ! [p.55]).

Conclusion

Comme Ahlborn le notait en 1946 (id. : 65), les raisons qui font choisir une forme plutôt qu'une autre ne sont [...] pas des considérations de nature locale (comme en latin) ou d'ordre grammatical (comme en français) : les indications locales restent vagues et l'on confond, à l'instar du vieux-fr., les fonctions adjectivales et pronominales ». Bien qu'il distinguait des emplois dits présentatifs d'autres dits de rappel pour les séries en ç'l- et en l'l-, nos observations du *Patois du Valromey* ne permettent pas de le confirmer : on y observe plutôt une omniprésence du paradigme mixte déjà attesté par Ahlborn en 1946, à savoir le paradigme composé des formes chò / l'l' / l'la / l'lo(z) / l'lè(z), avec quelques occurrences très limitées des formes en ç't-, qui se rencontrent plus fréquemment cependant que celles rares en ç'l- (en fait une variante phonologique de la série en l'l-) du fait de son emploi systématique dans les expressions de temps. Seuls les pronoms démonstratifs neutres résistent au paradigme mixte du fait de leur différence de nature : les séries démonstratives non neutres se réfèrent toujours à un objet ou personne particuliers, tandis que les pronoms neutres, sans donner d'indication sur la classification nominale du référent, se réfèrent souvent à un procès.

Du point de vue de l'évolution dans le temps du patois employé dans le *Patois du Valromey*, il est manifeste que le système démonstratif actuel continue donc sans réelle discontinuité celui qu'Ahlborn relevait en 1946. Mais on notera notamment l'absence totale des formes du masculin singulier *li et sli* et la raréfaction de celles en ç'l- dans le *Patois du Valromey*, ainsi que la simplification paradigmatique des formules présentatives vues dans le dernier paragraphe. On se contentera donc de confirmer le processus ininterrompu de simplification poussée du système originel des démonstratifs dans le patois actuel des textes du *Patois du Valromey*, appuyée par des statistiques

quantitatives des emplois des diverses formes démonstratives dans le corpus en question. Mais seule une étude sur le terrain pourrait vraiment permettre de le confirmer de manière définitive. Il est par ailleurs intéressant de noter, par rapport aux patois d'autres villages du Bugey que nous mentionnons surtout dans les notes, que cette simplification des paradigmes des démonstratifs peut ou pouvait diverger sensiblement sur une zone géographique aussi petite que celle de la partie méridionale du Bugey.

Notes

1 Voir la bibliographie de l'article pour la liste de nos précédentes publications sur les patois du Bugey en général, et du Valromey en particulier.

2 Chô est rattaché étymologiquement à la série en ç'l', d'après Ahlborn (1946 : 65). Nous l'avons placée séparément car elle est de loin la forme démonstrative la plus utilisée dans le Patois du Valromey, alors que les formes en ç'l' sont très peu présentes dans le corpus étudié.

3 On ne trouve que deux occurrences de la forme du masculin pluriel sur 140 pages de corpus : ç'to tin (ces temps-ci [p.100]), ç'to d'zor (ces jours-ci). Et bien que la « grammaire succincte » rapporte la forme du féminin pluriel dans l'exemple « ç'tè nué » (ces dernières nuits), on n'en a trouvé aucune occurrence dans le corpus.

4 Une forme li complètement absente du corpus du Patois du Valromey, est mentionnée comme forme du masculin singulier devant consonne et voyelle par Ahlborn (1946 : 26). Ce dernier en évoque l'emploi de commisération (id. : 67) : li pour Maryus (ce pauvre Marius). Le Patois du Valromey utilise systématiquement chô dans cet emploi d'après nos observations. Ahlborn indique que la forme féminine dans un tel emploi est la, au lieu de lela / lla, i.e. l'article défini féminin : la pura fena (la pauvre femme). Li ne peut être l'article défini masculin puisque ce dernier est le.

5 La forme l'l' n'est pas que masculine. Il s'agit en fait plutôt d'une forme apparaissant devant les noms masculins et féminins débutant par une voyelle ou h dit muet.

6 Les apostrophes indiquent dans l'orthographe du Patois du Valromey la présence d'un [e] dit muet à la manière de la grammaire française. Ahlborn (1946) note ce [e] muet dans les formes lela / lel / lelè / lelo (aussi notées lla / ll / llè / llo sans apostrophe donc). L'apostrophe ne serait pas nécessaire dans le Patois du Valromey dans les formes en ç'l'-et ç't- non plus si les auteurs avaient le choix comme Ahlborn de les noter avec un s-initial. Ils ont sans doute voulu conserver une orthographe plus proche de l'étymologie.

7 Stich (1998) ne cite aucune forme en l'l'- ou en lel- dans sa revue des patois francoprovençaux. Il ignore grandement les patois du Bugey dans son ouvrage.

8 La forme ç'l' n'est pas que masculine. Il s'agit en fait plutôt d'une forme apparaissant devant les noms masculins et féminins débutant par une voyelle ou h dit muet : ç'l'aoutî (p.25), ç'l'hom'mo (grammaire succincte), ç'l'aoula (grammaire succincte). Nous n'avons pas trouvé de forme spécifique devant un nom masculin avec consonne initiale dans le corpus, et la « grammaire succincte » du Patois du Valromey n'en donne pas non plus.

C'est en fait le pronom-adjectif *chô* qui s'emploie dans ce dernier cas.

⁹ *ç'lo* et *ç'lè* prennent *-z* devant un nom avec initiale vocalique au pluriel : *ç'loz âbro* (ces arbres, in : grammaire succincte), *ç'lèz aoulè* (ces marmites, in : grammaire succincte).

¹⁰ L'auteur indique dans un nota de la partie grammaire succincte « que tous les « ç' » des adjectifs ou pronoms démonstratifs peuvent être remplacés par des « l » Sauf (sic) dans les exceptions, ce qui donne L'Lo, L'La, L'Lè, L'L'... assez difficile à prononcer, mais le sens reste le même ». L'auteur ne ressent donc pas de différence d'emploi entre toutes ces formes.

¹¹ De manière intéressante, c'est au contraire cet adjectif démonstratif qui est resté le seul en usage dans le village bugiste de Vaux-en-Bugey selon Duraffour (1932 : 34), et à Bettant selon Decour (1966 : 18) sous les formes locales (formes de Vaux, mais celles de Bettant lui sont très similaires) *su / stà / st* (féminin, devant voyelle) / *sto(z) / ste(z)*. Les particules déictiques *iki* (ici) et *ilé* (là) y joueraient donc un rôle plus important que dans le Patois du Valromey, comme nous le verrons plus bas. Duraffour note la survivance de la forme pronominale *sela* au féminin singulier, semblable à la forme *ç'la* du Patois du Valromey (cf suite de l'article). En fait, la forme du masculin *su* fait partie de la même série que *sela* : il y a donc eu fusion des deux paradigmes de proximité et de distanciation comme dans le patois de Ruffieu (et du Valromey), mais au profit de la série en *st-*. Comme autres formes pronominales, il mentionne : *sti / settà / setò / sete*. Il note (id. : 36) encore que la forme *sti* pratiquée par les plus anciens a souvent une nuance péjorative. À Bettant, Decour ne mentionne aucune autre forme telle que *sela*, et *su* y demeure donc la seule survivance de cette série démonstrative, mais il mentionne à l'instar de Duraffour des formes anciennes en *rrèl'o / rrèl'a / rrèl'è* (id. : 15). La situation est comparable à Jujurieux, autre commune du Bugey (Philippon, 1892 : 39) qui ne conserve que la série en *st-* pour exprimer l'adjectif démonstratif, mais semble utiliser les deux séries *rli / rla / rlo(z) / rle(z)* et *sti / sta / sto(z) / ste(z)* pour les pronoms démonstratifs (id. : 41), les premiers exprimant l'éloignement et les seconds la proximité, les deux séries pouvant être précisées des adverbes *ikye* et *ixe*. Noter que Stich (1998 : 103) évoque ces formes en *rl-* comme étant savoyarde et alors qu'elles sont ici bien du Bugey. Par contre, il semble que le patois de Lhuis (Mehier, 1977), dans le sud du Bugey, conservait les deux séries originelles, à savoir *sti / sta / sto / ste* (proximité) d'une part et *sou / sla / slo / sle* (éloignement) d'autre part, mais l'auteur donne peu d'informations sur leur emploi.

¹² Ne pouvant reproduire fidèlement la transcription phonétique très élaborée dont Ahlborn fait usage, nous n'en donnons ici que des formes proches.

¹³ On trouve un tel emploi dans le *Patois de Prémillieu* aussi : *Mè demandâvo sè k'é pôlèvé le fârè dè sè forâ sta poudra degein lo gôlè dè nâ* (je me demandais ce que cela pouvait lui faire de se foutrer cette poudre dans les trous de nez, [p.43]) ; *on nè mezhe géro dè sta viande !* (on ne mange pas souvent de cette viande ! [p.46]). On semble déceler un sens péjoratif dans ces contextes-ci, qui reste en français local : *ç'te connard, ç'te bonne femme*.

14 On notera aussi un exemple d'emploi de l'article défini au lieu du démonstratif attendu dans : *pè l'indarrillè ikeu* [p.52] / *en cet automne* (comme le traduit l'auteur lui-même en français).

15 On trouve cependant un emploi nettement péjoratif de ce démonstratif dans cette phrase prise du Patois de Prémillieu, une commune située très près du Valromey, sans en faire partie géographiquement, et dont le patois est très similaire : *N'a te pâ onto dè dirè selè meintiri ?* (n'as-tu pas honte de dire ces mensonges ? [p.42]).

16 Il ne faut pas penser cependant que *cè* soit la forme orale et contractée de *cin*, comme en français où *ça* est une forme orale contractée de *cela*. En tout cas, rien ne conforte une telle analyse dans le corpus du Patois du Valromey.

17 Noter aussi dans la foulée l'emploi de *ce* dans les conjonctions : *jousqu'a ce què / jusqu'a ce què : jousqu'a ce qu'ou modîssè saouard'* (jusqu'à ce qu'il partît en soldat, [p.15]).

18 Dans le patois de Ruffieu-en-Valromey qu'Ahlborn étudiait, *é* ne se confond ni avec le pronom personnel de troisième personne du masculin *o*, du féminin *l(e)*, ni avec celles du masculin pluriel *i* ou du féminin pluriel *l(e)*. Cette situation de non confusion avec les autres pronoms de la troisième personne se retrouve d'ailleurs dans les autres patois du Bugey auxquels nous nous référons dans cet article. En tout cas, nous avons choisi de traiter de *é* avec les démonstratifs neutres par comparaison aux faits en français, qui utilise plutôt *ce / c' / cela / ça* dans des situations analogues.

19 Decour (1973 : 12) indique pour le patois de Bettant que le pronom neutre *è* est remplacé par le pronom neutre *sèn* quand on veut mettre l'emphase dessus: *Si, sèn è vro'e !* (oui, c'est bien vrai !).

20 Le français parlé omet souvent aussi le pronom impersonnel « *il* » : *faut de la colle (= il faut de la colle)*.

21 La forme *liênô* correspond à la forme *lainô* du titre de l'hymne de la ville de Genève, rare ville francophone à conserver un hymne en patois francoprovençal : *cé qu'è lainô* (celui qui est en haut).

22 On ne trouve qu'une seule fois la variante orthographique *v' qua tô pâ* (Patois du Valromey : 135).

23 On la trouve dans la structure de la phrase interrogative notamment, en parallèle au gallicisme « *est-ce que* » : *Tô què vo sètè parquè on l'appellè dînce*²³? (*Est-ce que vous savez pourquoi on l'appelle ainsi ?* [p.58]). On la trouve aussi selon Ahlborn (id. : 104) dans l'expression : *tô pâ ?* (n'est-ce pas ?). Ahlborn en mentionne sa similitude avec la particule *ti* du français populaire (id. : 129) et correspondrait au « *est-ce* » français (id. : 130) ; elle comprend en son sein le pronom personnel neutre *é* quand il apparaît sous la forme *tô* dans sa position syntaxique postposée au verbe.

24 Ahlborn indique que ce phénomène existait aussi dans les Terres Froides et à Rive-de-Gier, situées également en zones linguistiques francoprovençales.

Bibliographie

- Ahlborn, G. (1946). *Le patois de Ruffieu-en-Valromey*. Göteborg : Wettergren & Kerbers Förlag
- Bonnard, H. & Régnier, C. (1991). *Petite grammaire de l'ancien français*. Magnard
- Decour, A. (1966, 1973). *Grammaire du patois de Bettant*. Mantes, Bettant: France
- Delbarre, F. (2013). La syntaxe des auxiliaires dans certains dialectes francoprovençaux du Bugey. In : *Southern Review*, Vol.28,25-42
- Delbarre, F. (2014). Le francoprovençal et ses graphies – Situation actuelle des patois du Bugey. In : *Southern Review*, 29, 55-70.
- Delbarre, F. (2015). L'accord du participe passé dans les dialectes francoprovençaux du Bugey. In : *Southern Review*, 30, 41-54.
- Delbarre, F. (2017). La syntaxe de l'adjectif participial dans le Patois du Valromey (francoprovençal). In : *Scriptimus* 26, 1-22.
- Duraffour, A. (1932). *Description morphologique avec notes syntaxiques du parler franco-provençal de Vaux (Ain) en 1919-1931*. Institut phonétique de Grenoble
- Mehier, L. (1971). *Monographie du patois de Lhuis*. Imp. Du bugéy : France
- Philipon, E. (1892). *Patois de la commune de Jujurieux*. Welter : Paris
- Posner, R. (2006). *The Romance languages*. Cambridge University Press
- Stich, D. (1998). *Parlons francoprovençal*. L'Harmattan : France
- Tronchon, J. & al (2001). *Le patois du Valromey*. Sites et monuments du Valromey

Annexe

Statistiques sur la fréquence d'emploi des adjectifs et pronoms démonstratifs principaux :

Chô (adjectif) : 105 fois	(pronom) : 23 fois	chô iqueu : 7 fois	total: 135 fois
(77,77%)	(17,03%)	(5,20%)	(100%)

Ç'ti (adjectif): 45 fois (100%) (pronom): 0 fois (0%)

L'le (adjectif) : 43 fois (32,82%) (pronom) : 71 fois (54,18%)

L'le...iqueu (adjectif) : 4 fois (3,05%) (pronom) : 13 fois (9,92%) Total : 131 fois (100%)

Ç'lo (adjectif) : 3 fois (100%)

Ç' + pronom relatif : 58 fois (79,45%) ce + pronom relatif : 15 fois (20,54%) total : 73 fois

Cin (pronom) : 46 fois (88,46%) cè (pronom) : 5 fois (9,61%) total : 52 fois

Cin + pronom relatif : 1 fois (1,92%)

ヴァルロメー方言における指示詞

フランク・デルバール

論文要旨

本論は今までビュジュー地方のフランコプロヴァンス語諸方言の文法やシンタクスに関する同著者による数論文に続くものであり、とりわけヴァルロメー方言における指示詞の分析を目的とする。ヴァルロメー方言における指示詞の形態表を述べた後、「ヴァルロメー方言」(2001年出版)という書物から引かれた様々な例文を通じ、それぞれの指示詞の使い方を探り、1946年に発行された「ルフィウ・アン・ヴァルロメー方言」において述べられた指示詞の形態やシンタクスがどう進化してきたかを確認する。さらに、ビュジュー地方のその他の方言における指示詞を参照することもある。また、「ヴァルロメー方言」における指示詞の分析はそのコーパスにおける指示詞の使用頻回に関する統計に基づいていることも本論の特徴である。